

PARAGUAY : LA MÉMOIRE DES MISSIONS JÉSUITES DANS LA FONDATION DE LA NATION

*Ana Couchonnal, Ignacio Telesca,
Guillermo Wilde**

La dernière décennie du XIX^e siècle se caractérise en Amérique du Sud par la consolidation des États-Nations qui avaient surgi de la désintégration du système colonial espagnol, des déclarations d'indépendance des anciennes juridictions et d'une longue période de guerres civiles. Les différentes trajectoires nationales eurent pour conséquences l'ouverture de conflits autant internes qu'externes, qui finirent par donner lieu à l'établissement du libéralisme comme discours politique officiel, légitimé par des constitutions nationales se posant comme garantes des libertés promises.

Entre 1865 et 1870, un très violent conflit militaire opposa le Paraguay à la Triple Alliance constituée par l'Argentine, le Brésil et l'Uruguay. La guerre se conclut par une terrible défaite du Paraguay et une redistribution de territoires particulièrement favorable à l'Argentine et au Brésil. Durant la période de l'après-guerre, d'intenses débats historiographiques portant sur la nature et l'origine des nations visaient, tout particulièrement dans le cas du Paraguay, à reconstituer une image satisfaisante de la nation en crise. La question des missions jésuites, qui se trouvaient distribuées entre l'Argentine, le Brésil et le Paraguay, occupa dans ce cadre une position centrale. Cet article analyse la représentation des missions dans le discours nationaliste de la classe intellectuelle paraguayenne.

Dans les discours sur la nation paraguayenne, la référence aux éléments centraux de la vie coloniale pointe le lien qui, dans la structuration de ce discours, unit la politique et l'histoire. Le cas des missions jésuites est particulièrement éclairant dans cette perspective. En effet, leur incorporation dans le débat autour de la nation met particulièrement bien en évidence la nécessité idéologique des intellectuels paraguayens de la fin du XIX^e siècle d'inscrire la mémoire de ces missions dans un projet national homogène (Couchonnal, 2012).

* Ana Couchonnal, chercheuse au CONICET, Université nationale de San Martin, Buenos Aires, Argentine ; Ignacio Telesca, chercheur au CONICET, Université nationale de Formosa, Argentine ; Guillermo Wilde, chercheur au CONICET, Université nationale de San Martin, Buenos Aires, Argentine, Musée national d'ethnologie d'Osaka, Japon.

Les missions, aussi connues sous le nom de « réductions » avaient été créées au XVII^e siècle sur les frontières que se disputaient les couronnes de l'Espagne et du Portugal. Avec le temps, elles acquièrent d'énormes dimensions territoriales, démographiques et politiques. Dans la première moitié du XVIII^e siècle, elles abritaient une population de 140 000 indigènes, lesquels pour la plupart parlaient la langue guarani. Au XVIII^e siècle, ces missions jésuites avaient été l'objet de débats récurrents dans la littérature historique et fictionnelle, générant ainsi de nombreuses polémiques qui tendirent à polariser les opinions autour de leurs vertus ou au contraire de leurs défauts.¹ La littérature apologétique les défendit comme une noble expérience de gouvernement, faisant des Jésuites les initiateurs de la civilisation parmi les indigènes, et ceux qui furent capables de matérialiser les utopies classiques au cœur des forêts sud-américaines. De leur côté, les tenants d'une posture critique présentèrent les disciples de Loyola comme les exploiters des indigènes dont l'intention était de créer un royaume indépendant des couronnes ibériques, faisant de l'histoire des missions un des chapitres les plus noirs de l'histoire des forfaits commis par l'Espagne en Amérique.² Entre ces deux pôles, quelques auteurs occupèrent une position intermédiaire en critiquant la Compagnie tout en célébrant l'expérience missionnaire. Tel fut le cas d'auteurs connus pour leur anticléricalisme, tels que Voltaire, Montesquieu et Raynal, qui consacrèrent des pages devenues célèbres à l'éloge du système des missions jésuites du Paraguay. Après l'expulsion des Jésuites des territoires ibériques (1767-1768), les missions entrèrent dans une phase de déclin progressif qui allait aboutir à la dissolution de nombre d'entre elles pendant les guerres d'indépendance qui commencèrent à partir de 1810. Au cours de cette nouvelle période, les missions n'en continuèrent pas moins à susciter débats et controverses parmi les intellectuels européens et latino-américains.

Dans cet article, nous tâcherons de montrer que, en continuité avec les polémiques qui dataient du XVIII^e siècle, la représentation des missions

¹ Les missions firent partie de la Province jésuite du Paraguay, créée en 1607, qui incluait de vastes territoires de champs et de pâturages et plusieurs villes qui se trouvent aujourd'hui au Brésil, en Argentine et au Paraguay, à l'instar de Cordoba, Asuncion, Buenos Aires, Santa Fe, Corrientes. Pour un panorama récent sur les missions, on peut se référer à Wilde (2009) et Maeder (2013).

² La première posture a été défendue dans de nombreuses lettres et chroniques sur les missions écrites par les Jésuites eux-mêmes, et dans l'œuvre de l'italien non-jésuite Ludovico Muratori, *Le christianisme heureux dans les missions de la Compagnie de Jésus* (1743). La défense des missions contre les attaques des philosophes des Lumières continua durant de nombreuses années, même après la suppression de la Compagnie en 1773. Le Jésuite exilé José Manuel Peramas écrivit ainsi une éloquente œuvre intitulée *La República de Platón y los Guaraníes* (1793), dans laquelle il comparait une à une les vertus de l'organisation des missions avec les maximes de gouvernement du philosophe antique.

jesuites parmi les intellectuels de la fin du XIX^e siècle fut ambivalente. D'une part, elle fut appréhendée comme un héritage digne d'être préservé dans les annales de la nation. De l'autre, elle fut présentée comme un honteux fardeau que la mémoire historique devait condamner et éradiquer au nom du progrès national. Les intellectuels mettaient notamment en discussion la question des continuités et des ruptures dans le temps entre l'expérience des missions jésuites et la physionomie et idiosyncrasie des nations émergentes.

Pour ce faire, ils eurent recours à des instruments d'analyse et à des sources informatives précises, tout particulièrement issues des archives, sur la base d'expéditions organisées par les gouvernements nationaux, paraguayens, mais aussi brésiliens et argentins, au sortir de la guerre. Ce faisant, ils introduisaient précocement la question de la nécessité ou pas de publier les sources historiques et de conserver les vestiges et objets matériels, afin de les exposer dans les musées métropolitains en tant que marques représentatives d'une mémoire nationale.

Cette littérature, plus ou moins fondée sur des sources originales, avait moins pour objectif de décrire en détail la réalité des missions jésuites que de renforcer un imaginaire de la société et des nations émergentes. La polémique autour du *topos* des missions portait donc sur la nécessité de les inclure ou au contraire les exclure en tant qu'élément explicatif du développement de la nation à un moment crucial de la consolidation des discours nationaux.

LES MISSIONS ET L'IDIOSYNCRASIE DE LA NATION PARAGUAYENNE

En plus de laisser le Paraguay matériellement détruit et démographiquement exsangue³, la guerre contre la Triple Alliance occasionna une crise de l'imaginaire de la nation.⁴ Même dans les discours officiels de l'après-guerre, les vaincus assumaient l'idée que la « civilisation » avait réussi à terrasser la « barbarie ». Un décret de 1869 déclarait le président Francisco Solano Lopez, qui avait engagé le pays dans la guerre, « *assassin de la patrie* », et « *ennemi du genre humain* », désormais « *dénaturalisé* » et « *expulsé hors du sol paraguayen* ».

C'est sur cette clé de lecture que se fonde une nouvelle historiographie au Paraguay, vis-à-vis de laquelle l'action des Jésuites fut appré-

³ Selon certaines estimations, la guerre aurait occasionné la disparition des deux tiers de sa population, en particulier masculine.

⁴ Certains éléments exposés ici s'inscrivent dans la lignée des travaux récents sur l'historiographie paraguayenne de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Parmi les textes les plus importants, signalons Capdevila (2007) et Brezzo (2004, 2010, 2011).

hendée comme un élément central dans le cadre de l'État qu'on entendait édifier.⁵ Parler des missions jésuites impliquait de se référer au Paraguay colonial, et en particulier à l'espace dans lequel avaient éclaté les révoltes des *comuneros*, un conflit qui avait opposé durant de nombreuses années l'élite locale d'Asunción aux membres de la Compagnie (Avellaneda, 2014). Bien que ces thèmes se trouvaient à portée de main, ils ne suscitèrent pas d'intérêt particulier au lendemain de la guerre d'indépendance de 1811. Seules des références isolées nous transmettent la perception qu'avait des Jésuites à l'époque de l'indépendance. Dans leur correspondance, les frères Robertson affirment que le docteur José Gaspar Rodríguez Francia, dictateur perpétuel de 1816 à 1840, se référait aux Jésuites comme à « *de grands coquins* » (Robertson & Robertson, 1838, p. 40 ; voir aussi Potthast & Telesca, 2012). Plus tard, Ildefonso Bermejo écrira des louanges à la gloire de l'action des Jésuites dans la première revue culturelle du Paraguay, *La Aurora*, dans une série d'articles parus à la fin des années 1860. Mais en général, la perception partagée par l'élite paraguayenne sur les Jésuites était marquée par de notables ambiguïtés, ainsi que l'exprimait Juan Andrés Gelly, qui affirmait avoir des principes différents de ceux que professaient les membres de la Compagnie, sans pour autant continuer à les considérer comme « *les précepteurs les plus utiles et les moins onéreux que puisse avoir la jeunesse du pays* » (Gelly, 1849, p. 23-24 ; voir aussi Brezzo, 2011). Ainsi, bien que la morale jésuite fût questionnable, on considérait cependant toujours l'ordre religieux comme un modèle en matière d'éducation, qu'il était malgré tout nécessaire d'encadrer afin que son atout ne « *dégénère en abus* »⁶.

On connaissait à cette époque les considérations développées par le doyen Gregorio Funes, dans son *Ensayo de la Historia Civil de Buenos Aires, Tucumán y Paraguay*, que l'on considérait comme excessivement favorables aux jésuites. De même, on avait accès à l'interprétation originale du jeune José Manuel Estrada qui, en 1865, publia l'*Ensayo histórico sobre la Revolución de los Comuneros del Paraguay*, dans lequel il s'attachait à comprendre un Paraguay en lutte avec ses voisins. Dans cette œuvre, les Jésuites étaient considérés comme une des factions qui s'affrontaient afin de contrôler le gouvernement.

Le débat avait en réalité une échelle transatlantique, dans la mesure où on publiait sur les Jésuites aussi bien en Europe qu'en Amérique,

⁵ Parallèlement, d'autres intellectuels comme Manuel Dominguez placèrent au centre de leur réflexion la question de la « race paraguayenne » ou de la « nation métisse », une perspective qui atteint son aboutissement avec l'œuvre de Natalicio Gonzalez (Telesca, 2010, p. 137-195).

⁶ De fait, l'argument de l'éducation favorisa le retour de la Compagnie dans la région du Rio de la Plata et au Paraguay, après la restauration de l'Ordre en 1814 (Maldavsky & Wilde, 2014 ; Telesca, 2015).

ce qui nourrissait les opinions et débats des intellectuels au sein des nouveaux cercles de sociabilité. La publication, la lecture et l'interprétation des sources du XVIII^e siècle constituèrent sans aucun doute ici un élément décisif. De nombreux documents relatifs aux missions furent publiés au XIX^e siècle, dont certains s'inscrivent au sein de collections, comme celles que mirent en place Pedro de Angelis ou Francisco Xavier Brabo (Mateos, 1958).

En 1871, Charles Washburn, qui avait été ambassadeur des États-Unis au Paraguay pendant sept ans, publia une *History of Paraguay*, traduite par la *Revista de Paraguay* de Buenos Aires, dès son premier numéro, en janvier 1891. On y trouve une vision très critique de l'action de la Compagnie de Jésus et de son « idéal communiste ». Washburn mettait en évidence la différence entre les premiers Jésuites, qui agissaient avec désintéret, et leurs successeurs, qui soutenaient qu'un « père jésuite devait jouir d'une vie faite de luxe, d'indolence et de pouvoir » (Washburn, 1871, p. 80).

Les écrits de Washburn semblent avoir influencé l'opinion publique paraguayenne de l'époque, qui appréhendait le système jésuitique comme une tragédie de l'histoire paraguayenne. Après la guerre de la Triple Alliance, des journaux comme *La Regeneración* ou *El Paraguayo* établissaient déjà en 1870 une continuité entre le système établi par les Jésuites et la dictature de Francia ainsi que les gouvernements oligarchiques des Lopez⁷. Dans l'édition du 24 mai 1870, les Jésuites étaient évoqués comme étant la cause unique et constante de tous « nos malheurs pendant 70 ans [...] Quelle est la cause des trois despotismes consécutifs que nous avons subis ? Quelle est l'origine de l'éducation qu'a reçue ce peuple capable de tolérer tant de tyrans ? Les Jésuites. »

En 1879, Leopoldo Gomez de Teran et Prospero Pereira Gamba publièrent le *Compendio de geografía e historia del Paraguay*, une œuvre utilisée par le Collège national d'Asunción créé deux ans plus tôt, et qui connut une très large diffusion (Cardozo, 1991, p. 9). Ces auteurs reproduisaient la vision négative de l'action des Jésuites en vogue à l'époque. Lorsqu'ils se référaient aux missions, ils mettaient en exergue le fait que le roi d'Espagne, suivant en cela les recommandations du vice-roi Hernandarias, résolut « que l'on procédât à la soumission des indiens, en les convertissant au christianisme. Malheureusement, ceux qui reçurent cette mission furent les Jésuites qui, plutôt que de civiliser les peuples, cherchèrent à se servir d'eux pour étendre leur propre pouvoir » (Gómez Teran & Pereira Gamba, 1904, p. 31). Pour Teran et Gamba, au lieu de « former des peuples pour qu'ils nourrissent des

⁷ À la suite à la dictature de Francia, Carlos Antonio Lopez fut président de 1844 à 1862, et son fils Francisco Solano Lopez de 1862 à 1869.

aspirations à la liberté et au progrès », les Jésuites « *ont formé des esclaves fanatiques* » (p. 58). Et d'ajouter : il s'agit de la même population qui « *s'est précipitée dans la chambre mortuaire et pleura avec effusion la disparition de leur tyran* », le dictateur Francia (p. 87).

Cependant, l'image de Francia et de ses relations avec les Jésuites, et plus généralement la perspective de la population paraguayenne, changea avec le temps. Déjà, en 1888, l'intellectuel Cecilio Baez, assumant en cela une posture révisionniste, suggéra que le dictateur Francia avait été le fondateur de la nationalité paraguayenne (Baez, 1888). Ce discours assumait ainsi et de façon très polémique la contribution du dictateur à la construction de l'identité nationale, ce qui le différençait des Jésuites, dont l'influence avait été purement négative pour une population paraguayenne qu'ils avaient maintenue dans un état de léthargie et de soumission.

En 1897, Manuel Dominguez donna une conférence à l'Institut paraguayen sur « *l'Histoire de l'enseignement national* ». Au moment d'évoquer les Jésuites, il signalait que « *l'instruction dont la Province du Paraguay est redevable aux Jésuites équivaut à zéro ; celle dont les indiens furent redevables équivaut à moins de zéro* » (Dominguez, 1987, p. 223). Après avoir critiqué la morgue des membres de la Compagnie et applaudi les raisons du conseil municipal d'Asunción lorsque celui-ci expulsa les Jésuites en 1724, il faisait les observations suivantes sur les indigènes administrés dans le cadre des réductions : « *le néophyte qui n'avait pas appris le castillan en 150 ans, mais qui avait été éduqué dans la haine des Espagnols, revint à son état sauvage et s'enterra dans sa forêt adorée...* » Par contraste, il défendait le rôle joué par les *encomenderos*, les laïcs en charge d'indiens, dont les paraguayens furent les héritiers, tandis que « *nous ne devons aux Jésuites rien qui ne soit des ruines et des orangiers plantés dans leurs missions* » (p. 225-226).

BRAS GARAY ET NATALICIO GONZALEZ : DEUX ASPECTS D'UN MÊME DÉBAT

En 1897, le politicien et intellectuel Blas Garay publie à Madrid son célèbre prologue à l'œuvre du Jésuite Nicolas del Techo, *Historia de la Provincia del Paraguay de la Compañía de Jesús* (1687), connu ultérieurement comme « *Le communisme dans les Missions de la Compagnie de Jésus au Paraguay* ». Blas Garay avait été envoyé en mission officielle en Europe dans le but de rassembler toute l'information existante à même de prouver les droits du Paraguay sur les territoi-

res du Chaco⁸. Garay ne se contenta pas de mener à bien cette mission, mais s'attacha à réunir une énorme quantité de documents sur l'Histoire du pays depuis les archives et bibliothèques espagnoles. Le fruit de son travail colossal fut publié à Madrid dans quatre ouvrages : *Compendio Elemental de Historia del Paraguay* (1896), *La Revolución de la Independencia del Paraguay* (1897), *Breve Resumen de la Historia del Paraguay* (1897), et le premier tome de l'œuvre précédemment citée de Nicolas del Techo dans laquelle figure son prologue.

Une édition séparée du Prologue, tirée à 102 exemplaires, vit le jour en 1897, laquelle respectait le format initial, au détail près que le premier point du prologue, celui qui faisait référence à l'œuvre de Del Techo, fut omis. Le texte se divisait en trois chapitres : « *Établissement des Jésuites au Paraguay* », « *Description du gouvernement établi par les Jésuites dans leurs réductions* », le plus long, et l'« *Expulsion des Jésuites* ». L'originalité du texte ne réside pas tant dans son contenu, fort proche des considérations de Washburn, que dans les sources localisées utilisées. A la Bibliothèque Nationale de Madrid, Garay fit usage d'un intéressant livre manuscrit qui incluait des extraits de lettres entre le préposé général des Jésuites, les supérieurs provinciaux et les pères visiteurs. Ces extraits constituaient un ensemble de préceptes destinés à réglementer tous les aspects de l'administration économique et spirituelle des missions, en suivant un ordre thématique plus que chronologique. Ils étaient pensés pour que le supérieur d'une résidence ou d'une mission puisse disposer dans un seul cahier de tout le nécessaire pour assumer ses responsabilités et décider en fonction de situations concrètes.⁹ Avec ce matériel, Garay cherchait à donner une image des missions marquée par les échecs plus que par les succès. En outre, il tâchait de prouver que l'œuvre des Jésuites était une construction autoritaire, qui ne récupérait rien des traditions indigènes guaranis : « *Puisqu'il n'existe pas de raison de croire que les Jésuites ont adapté au gouvernement des doctrines les lois et coutumes des péruviens, des guaranis ou des chiquitos, nous devons penser que l'organisation dont j'ai proposé l'esquisse fut une invention délibérée et exclusive de la Compagnie* » (Garay, 1897, p. 186).

La publication du prologue de Garay avait été précédée d'une conférence donnée à la Société géographique de Madrid sur le thème du « *Gouvernement économique des Jésuites du Paraguay* », laquelle fut

⁸ Le Chaco Boréal sera l'objet d'une nouvelle guerre meurtrière pour le Paraguay ; celle qui l'opposera à la Bolivie (elle-même grande perdante du conflit qu'elle mena de 1879 à 1884 au côté du Pérou contre le Chili), de 1932 à 1935. C'est le Paraguay qui l'emportera.

⁹ Sur la question du gouvernement des missions et du système de prise de décisions, voir Fechner (sous presse).

publiée dans le bulletin de la même société en 1897. Une note publiée dans le journal madrilène *El Liberal* précisait que Garay avait mis en évidence que « *tout était réglementé de sorte que dans chaque doctrine il n'y eût d'autre autorité que celle des pères jésuites* ». Bien qu'on eût autorisé les indiens à travailler pour leur propre compte certains jours, c'était le communisme qui régnait dans les missions. Garay avait aussi donné de nombreux détails sur « *la grande richesse que possédaient les Jésuites au milieu du siècle passé ainsi que le développement et la prospérité dont jouirent à ce moment-là l'agriculture et l'élevage* », un rendement exclusivement voué « *au bénéfice de l'Ordre, d'où la rivalité des autres provinces et gouvernements* » (Garay, 1935, p. 27-31).

Les réactions de la part des Jésuites ne se firent pas attendre. L'historien jésuite Pablo Hernandez publia en 1900 une critique de l'œuvre de Garay, dans laquelle il dénonçait les distorsions auxquelles l'auteur avait soumis les documents originaux (Hernandez, 1900).¹⁰ Cependant, au sein de la classe intellectuelle paraguayenne, c'est la vision de Garay qui prévalut. À l'occasion d'une intense dispute historiographique qui éclata en 1902, Cecilio Baez condamna l'établissement des Jésuites dans la mesure où « *il a maintenu les indiens dans l'ignorance et la bêtise, le crétinisme et l'inertie : raison pour laquelle la tyrannie prospéra et dura au Paraguay* » (Baez, O'Leary, 2011, p. 190). Il défendit des idées similaires dans son *Resumen de la Historia del Paraguay* de 1910, rajoutant encore que les indigènes des missions « *constituent la portion la plus faible de la nationalité paraguayenne* » (Baez, 1910, p. 28).

Mais tout ne fut pas qu'invectives contre les Jésuites dans l'Asunción de la fin du XIX^e siècle. En 1898, le botaniste suisse Mosé Bertoni prononça une conférence à l'Institut Paraguayan sur la paysannerie du pays. Après avoir critiqué les contempteurs des missions jésuites, il soulignait que « *le missionnaire sauvait toute une race bonne et intelligente et s'appuyait sur elle pour former un quasi-État, une nation civilisée* » (Bertoni, 1898, p. 185). Dans des conférences postérieures, Bertoni soutiendrait son argumentation de façon plus emphatique. En 1913, au Collège national d'Asunción, il s'opposa à Garay et affirma qu'« *on a voulu expliquer le communisme des Guaranis comme une institution importée par les pères jésuites, et imposée par ceux-ci. C'est là une grave erreur. Le communisme non seulement préexistait dans les tribus qui ont appartenu aux Missions, mais encore était commun à tout le territoire guarani* » (Bertoni, 1914, p. 70). Dans une autre conférence, il insistait encore davantage sur ce point et, s'il recon-

¹⁰ Hernandez publiera ultérieurement une œuvre en deux volumes, *Organización social de las doctrinas guaraníes de la Compañía de Jesús*, accompagnée d'un vaste appendice documentaire (Hernandez, 1913).

naissait l'influence des missions et des gouvernements dictatoriaux sur la mentalité paraguayenne, il soulignait que « *cette influence ne peut avoir modifié le caractère naturel de la nation* » (p. 96).

Notre point d'arrivée sera finalement l'intellectuel Natalicio Gonzalez, éphémère président du pays en 1948, et qui incarne à lui seul toutes les ambivalences qui ont marqué la réflexion autour de l'héritage jésuite parmi les intellectuels paraguayens. En 1929, il publia *El Paraguay Contemporáneo*, livre dans lequel il citait et revendiquait les positions de Blas Garay, pour conclure que « *les missionnaires détruisirent les vertus naturelles de l'indien avec la plus rigoureuse discipline, et lorsqu'un décret royal les éloigna du théâtre de leurs activités, les anciens néophytes démontrèrent par les faits que les pères les avaient transformés en machines à travailler, tout en les rendant à jamais inaptes à la vie libre et civilisée* » (Gonzalez, 1929, p. 24).¹¹

Mais cinq ans plus tard, le même Gonzalez avait complètement changé de point de vue. Dans son œuvre *Paraguay Eterno (Paraguay éternel)*, il se montrait sous le jour d'un continuateur de la pensée de Bertoni en ce qui concerne les Jésuites et leurs missions. Désormais, les Jésuites avaient tenté de « *développer et augmenter les valeurs culturelles autochtones* » et, tandis que « *le conquistador laïc tend à européaniser le Nouveau Monde, le Jésuite veut sauver l'âme américaine, développant, par le concours de la technique européenne, les rudimentaires éléments culturels autochtones sans pour autant contrarier le génie de la race aborigène* » (González, 1935, p. 38-39).

Natalicio Gonzalez tentait désormais, l'année même de la fin de la guerre du Chaco que le Paraguay remportait contre la Bolivie, de comprendre et justifier l'origine d'un État fort, à partir de l'argument de l'unité ethnique du peuple paraguayen, qui « *a surgi de la synthèse des facteurs contradictoires qui agirent au sein de la colonie* ». Cette synthèse favorisa « *le caractère rural et guerrier de la race* ».

Les Jésuites n'étaient donc plus ceux qui avaient abruti l'indigène en le formant dans le cadre d'un régime basé sur l'obéissance aveugle et l'acceptation de la tyrannie, mais les formateurs d'un système de gouvernement fort, nécessaire à la nation paraguayenne, quoique totalement différent de celui que prévoyait la constitution libérale de 1870.

¹¹ Dans une œuvre antérieure, il avait soutenu que les « *écrivains superficiels, qui confondent le Paraguay avec les Missions des Jésuites, parlèrent, cependant, de servilité du peuple paraguayen, attribuant celle-ci à l'éducation jésuite. Ils oublient que les fils de Loyola n'exercèrent jamais aucune influence sur la population de la Province, dont l'Histoire dément à chaque instant les conclusions de pareilles thèses* » (Gonzalez, 1926, p. 147).

La publication d'*El Paraguay eterno* coïncide chronologiquement avec la formation de la « Nouvelle Idéologie » du *Partido Colorado*, une formation conservatrice et nationaliste qui avait été fondée en 1887. Fixée par Natalicio Gonzalez lui-même et Bernardino Caballero, cette nouvelle orientation propose le modèle d'État qui doit désormais être adopté par le Paraguay :

« [Le] nouvel État, que nous opposons à l'État libéral, repose sur quatre principes : 1. Il doit être une expression du peuple, une objectivation des aspirations du pays. Cette idée présuppose une unité vécue et profonde entre la Nation et l'État, une extrême sensibilité de la part de celui-ci afin de déceler et de réaliser les souhaits de celle-là. [...] 4. Le nouvel État incarne l'éthique absolue du peuple. Et il ne peut en être autrement. L'État n'étant pas quelque chose de fictif, importé, mais une création de la terre et de la race, un produit typique de notre climat politique et culturel, imprégné de l'esprit de la collectivité, il en vient à être en même temps l'incarnation la plus élevée des valeurs morales élaborées par le peuple au cours d'un processus de plusieurs siècles » (Gonzalez, Caballero, 1936, p. 27, 29).

El Comunismo en las Misiones fut l'œuvre la plus diffusée de Blas Garay, à en juger par la quantité de réimpressions dont elle a été l'objet.¹² Celle de 1942 était précédée d'un prologue de Natalicio Gonzalez. Dans celui-ci, Gonzalez déclarait que, aussi bien *Revolución de la Independencia* que *El Comunismo en las Misiones*, étaient « deux œuvres si consistantes qu'elles ont résisté à l'épreuve du temps, et leurs conclusions seront difficilement invalidées, car chacune d'elles repose sur un impressionnant travail documentaire » (González, 1942, p. 17). De fait, depuis leur publication en 1897, il n'existe aucun autre travail d'envergure sur les missions jésuites écrit par un historien paraguayen.

RÉFLEXIONS FINALES

Dans les débats analysés tout au long de cet article, la question de l'identité nationale constitue l'axe majeur d'articulation du discours hégémonique nécessaire à l'écriture de l'Histoire du progrès national dans une perspective libérale. La mise en place de mécanismes politiques libéraux à la fin du XIX^e siècle impliquait la réalisation d'un idéal d'homogénéité et la suppression de l'altérité dans une logique qui associait

¹² Si on met de côté les quatre premières éditions de 1897, on dénombre une autre édition en 1921, avec un prologue de Silvano Mosqueira, une autre en 1942, avec un prologue de Natalicio Gonzalez, une en 1975, dans le cadre de la Colección Biblioteca Clásicos Colorados, et enfin une dernière en 1996, avec un prologue de Ramiro Dominguez.

le passé au retard et le futur au progrès, une promesse contrariée qui se donnait à penser à travers l'instabilité du présent historique de l'époque. La question politique de fond consistait de la sorte dans la délimitation historique de l'identité locale et dans le maniement des contradictions inhérentes au passé.

Les cas étudiés mettent en évidence tout à la fois la porosité des itinéraires et les résistances particulières. Dans un Paraguay précocement unifié et disposant d'une expérience politique antérieure, le dénouement d'une guerre qui le mena au bord de la disparition physique, fit se refléter dans les discours sur le passé les contradictions contemporaines quant à la définition d'une identité nationale par rapport à laquelle des éléments du passé colonial étaient mis en jeu.

Les représentations de l'expérience des missions jésuites allaient ainsi générer une série de polémiques dont l'enjeu se trouvait être leur incorporation au sein des annales du futur État-Nation ou au contraire leur exclusion. Les rapports que la Compagnie de Jésus avait entretenus avec la couronne, sa tendance à l'autonomie, ses conflits avec les élites locales, sa contribution aux arts, aux sciences et à l'éducation, sa prise en charge des questions économiques, territoriales, organisationnelles et politiques, étaient quelques-uns des aspects qui rendaient nécessaire le débat autour de la pertinence ou l'incongruité de l'action passée des Jésuites comme référent identitaire valide. Et c'est peut-être dans ces *topos* eux-mêmes que réside l'actualité d'un débat inachevé dont le thème de la modernité libérale constitue la ligne d'horizon.

BIBLIOGRAPHIE

Avellaneda M., 2014, *Guaraníes, criollos y jesuitas: luchas de poder en las Revoluciones Comunerías del Paraguay. Siglos XVII y XVIII*. Asunción, Academia Paraguaya de la Historia y Tiempo de Historia.

Baez C., 1888, El Dictador Francia. Fundador de la nacionalidad paraguaya, *La Ilustración paraguaya*, 31 de diciembre de 1888, An I, n° 16 : 122-124.

Baez C. 1910 *Resumen de la historia del Paraguay*, Asunción, Kraus.

Baez C., O'Leary J. E., 2011, *Polémica sobre la historia del Paraguay*, Asunción, Tiempo de Historia.

Bertoni M., 1898, «Cuarta Conferencia del Instituto Paraguayo», *Revista del Instituto Paraguayo*, An II, n° 11, abril 1898 : 185.

Bertoni M., 1914, *Resumen de prehistoria y protohistoria de los países guaraníes*, Asunción, Establecimiento Gráfico M. Brossa.

Brezzo L., 2004, El Centenario en Paraguay: historiografía y responsabilidades nacionalistas (1897-1912), *Anuario del Centro de Estudios Históricos "Profesor Carlos S. A. Segreti"*, 4 : 57-74

- Brezzo L., 2010, "Reparar la Nación" Discursos históricos y responsabilidades nacionalistas en Paraguay, *Historia Mexicana*, vol. 60, 1(237) : 197-242.
- Brezzo L., 2011, En el mundo de Ariadna y Penélope : hilos, tejidos y urdimbre del nacimiento de la historia en el Paraguay, in Báez, C., O'Leary, J. (ed.), *Polémica sobre la historia del Paraguay*, Asunción, Tiempo de Historia, 2° ed., p. 13-65
- Brezzo L., 2011, La historia y los historiadores, in Telesca I. (coord.), *Historia del Paraguay*, Asunción, Taurus, 4° ed., p. 19-40
- Capdevila L., 2007 *Une guerre totale. Paraguay, 1864-1870. Essai d'histoire du temps présent*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- Cardozo I. 1991 *Mi vida de ciudadano y maestro*, Asunción, El Lector.
- Couchonnal A., 2012, Rehistorizar el conflicto identitario moderno. Perspectivas en torno a la articulación de un sujeto político en el Paraguay, *Revista Paraguaya de Sociología*, 49(141) : 173-191.
- Dominguez M., 1987, 2ª Conferencia, *Revista del Instituto Paraguayo*, An I, n° 10, agosto 1987.
- Fechner F., (sous presse), *Las tierras incógnitas de la administración jesuítica: toma de decisiones, gremios consultivos y evolución de normas*, Lima, Historica
- Garay B., 1897, *El comunismo de las misiones de la Compañía de Jesús*, Madrid, Viuda e hijos de M. Tello, p. 186.
- Garay B., 1935, Gondra y el Catecismo de San Alberto, *Guaranía*, 24 : 27-31.
- Gelly J. A. 1849 *El Paraguay. Lo que fue, lo que es y lo que será*, Asunción, Imprenta de la República del Paraguay, 1849, p. 23-24.
- Gómez de Terán L., Pereira Gamba P., 1904 [1879], *Compendio de historia del Paraguay*, Asunción, Juan Quell (14° ed.).
- González N., 1926, *Solano López y otros ensayos*, Paris, Editorial de Indias.
- González N., 1929, *El Paraguay contemporáneo*, Paris, Editorial de Indias.
- González N., 1935, *El Paraguay Eterno*, Asunción, Ed. Guaranía.
- González N., 1942, Blas Garay, in Garay, B. (ed.), *Tres ensayos sobre historia del Paraguay*, Asunción, Editorial Guaranía.
- González N., Caballero B. 1936 Nuevo Ideario del Partido Colorado, *Guaranía*, An III, n° 35, 20 sept. 1936 :11-15, 25-33.
- Hernández, P., 1900, Los enemigos de la Historia, in Cardiel J. (ed.), *Declaración de la verdad*, Buenos Aires, Imprenta de Juan A. Alsina, p. 7-143.
- Hernández P., 1913, *Organización social de las doctrinas guaraníes de la Compañía de Jesús*, Barcelone, Gustavo Gilli ed. (2 vols).
- Maeder E., 2013, *Misiones del Paraguay. Construcción jesuítica de una sociedad cristiano guaraní (1610-1768)*. Buenos Aires, CONICET.

Maldavsky A., Wilde G., 2014, Paradojas de la ausencia. Las misiones jesuíticas sudamericanas y el imaginario posterior a la restauración, in Correa Etchegaray L., Colombo E., Wilde G. (coords.), *Las misiones antes y después de la restauración de la compañía de Jesús. Continuidades y cambios*, Mexico, Universidad Iberoamericana, p. 101-126.

Mateos F., 1958, La colección Bravo de documentos jesuíticos sobre América, *Missionalia Hispanica*, XX(59) : 129-176.

Potthast B., Telesca I. ¿Nueva jurisprudencia o pragmatismo político? Paraguay y su lucha por mantener su independencia, in Pérez Collado J. M., Barbosa S. (ed.), *Juristas de la independencia*, Madrid, Marcial Pons, 2012, p. 521-582.

Robertson J. P. & Robertson W. P., 1838, *Letters on Paraguay*, Vol. II, Londres, John Murray.

Telesca I., 2010, Paraguay en el centenario: la creación de la nación mestiza, *Historia mexicana*, v. 60, 1(237) : 137-195.

Telesca I., 2014, The First Return of the Jesuit to Paraguay, in Maryks R., Wright J. (ed.), *Jesuit Survival and Restoration. A Global History, 1773-1900*, Leyde-Boston, Brill, p. 415 - 432.

Washburn C., 1871, *History of Paraguay*, vol. I, Boston-New York, Lee, Shepard and Dillingham.

Wilde G., 2009, *Religión y poder en las misiones de guaraníes*, Buenos Aires, Editorial SB.